

# Un Triangle de Weimar musical

## L'Europe à l'époque de Chopin (1810–1849)

Aurélie Youlia\*

» Pour clore la réunion des ministres des Affaires étrangères du Triangle de Weimar du 26 avril 2010, le chef de la diplomatie allemande, Guido Westerwelle, a invité ses homologues français et polonais Bernard Kouchner et Radoslaw Sikorski à une soirée musicale dans la Salle Beethoven de La Redoute à Bonn. Le concert, proposé en cette année Chopin, était entrecoupé d'entretiens sur « *l'Europe à l'époque de Chopin* », lus par Aurélie Youlia en français, Andrea Wolf en allemand et Jan Peszek en polonais.

### Chopins wahre Heimat

Im Chopin-Jahr 2010 erinnert die Autorin an die europäische Dimension des Lebens von Chopin, den mit Zeitgenossen wie Schumann, Bartholdy oder Liszt gegenseitige Bewunderung verbindet. Mit Heinrich Heine, wie Chopin Europäer *avant la lettre*, teilt er seine Heimatlosigkeit. Chopin sei „weder Pole, noch Franzose, noch Deutscher“, so Heine, die wahre Heimat Chopins sei die der Kunst und Poesie.  
Red.

Frédéric Chopin et l'Europe. Un point de chute pour Chopin, originaire de Varsovie, sera Paris en 1831, il a 21 ans : Paris est alors la capitale européenne des arts et du romantisme. Appelée « Pianopolis », Paris est aussi la ville du piano. Balzac nous confie en 1841 sur l'écrivain George Sand et Chopin, qui forment dès 1838 un couple assez inégal : « *Elle demeure rue Pigalle n° 16, au fond d'un jardin. Son petit salon est couleur café au lait, et le salon où elle reçoit est plein de vases chinois superbes, pleins de fleurs, il y a un dressoir, des tableaux de Delacroix. Le piano est magnifique et droit, carré, en palissandre. D'ailleurs Chopin y est toujours. Elle ne se lève qu'à quatre heures ; à quatre heures, Chopin a fini de donner ses leçons...* »

Chopin fait la connaissance de George Sand un jour où il se trouve chez Franz Liszt et sa première réaction, en voyant cette femme habillée de vêtements d'hommes, qui fume le cigare et est divorcée, est une attitude de rejet : « *Quelle apparition antipathique que cette femme ! Est-ce d'ailleurs vraiment une femme ?* », quand Sand, de son côté, déclare au sujet de Chopin : « *Dites, ce Chopin, est-ce une fille... ?* »

### Origines françaises

Paris, le centre de la modernité européenne pour les artistes européens – un foyer de liberté artistique et politique. En 1787/88, le père, Nicolas Chopin, quitte la France en raison de son atmosphère révolutionnaire et déménage à Varsovie. D'origine française, Chopin possède simultanément la nationalité polonaise. C'est un enfant prodige fêté de toutes parts, le « Mozart des Polonais » qui, à peine âgé de sept ans, donne déjà des concerts et compose. Revenant de Vienne, à 21 ans, il ne rentre pas chez lui après que la Pologne qui s'était soulevée contre la Russie a été réprimée dans le sang par le tsar de Russie en 1831. Chopin préfère l'exil. Avant de se rendre à Paris, il donne des concerts à Munich et à Stuttgart. « *Si je pouvais seulement étrangler un Moscovite, mais je n'ai*

\* Aurélie Youlia, actrice d'origine française ayant grandi à Wiesbaden, travaille pour des théâtres français et des scènes allemandes.

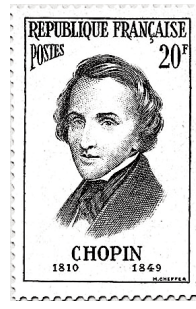
pas le moindre muscle », se plaint-il dans une lettre. En revanche, il écrit son *Etude Révolutionnaire* (op. 10, n° 12). Chopin évite les troubles politiques ; en 1831, il renonce aussi à un voyage en Italie en raison de soulèvements survenus à Rome et Milan. Gravement atteint par la tuberculose, le musicien affaibli fuit, plus tard, devant la Révolution de 1848, qui fait rage à Paris, en partant pour une tournée de concerts d'une durée de sept mois en Angleterre. Ses pérégrinations qui l'auront mené de Varsovie à Berlin en passant par Vienne, Dresde, Leipzig, Paris et Londres en font, certes, un Européen, mais il n'en reste pas moins très attaché à sa patrie, la Pologne. Mais il déclare aussi : « *Il n'y a que dans la musique que je me sente réellement chez moi.* » Quoi qu'il en soit, à cette époque du romantisme, la noblesse de Paris, « *le plus beau de tous les mondes* », comme le déclare le musicien, se jette aux pieds de Chopin.

« *Chapeau bas messieurs, un génie !* », disait Schumann en 1831. Les trois grands pianistes et compositeurs nés presque la même année que Chopin – Bartholdy, Schumann et Liszt – lui vouent une grande admiration. Mais aussi Heinrich Heine, Balzac, Victor Hugo, Flaubert, Berlioz et Paganini, Delacroix et Franz Liszt auxquels il est très lié. Pour Balzac c'était un « *ange... rafaellesque* » ; pour George Sand, son « *Chopino* » était « *divin* » et pour Liszt « *un Dieu* ». Le peintre Delacroix, qui a fait un portrait du couple Sand-Chopin confie en 1849 : « *un être d'une distinction rare, c'est le plus vrai artiste que j'ai rencontré* ».

Tous admirent le pianiste et compositeur virtuose qui improvise par prédilection pour de petites sociétés dans des salons et donne des concerts à la Salle Pleyel. Les instruments à touches du facteur de piano Camille Pleyel permettent à Chopin d'exprimer ce qu'il appelle, « *mon propre son à moi* ». Un journaliste voyait les choses très différemment puisqu'il écrivit : « *il réfléchit, cisèle et rejette de nouveau ses compositions* ». Ses compositions paraissent à Paris, Londres et Leipzig simultanément. Mais Chopin n'arrive pas à vivre de ses publications. Il gagne son pain en donnant des cours de piano aux jeunes dames de la haute société. Par ailleurs, George Sand s'est occupée de Chopin avec un dévouement sans faille durant les

longues années de leur relation. Elle prend régulièrement en charge sa subsistance et son logement – les séjours de plusieurs mois dans sa propriété de campagne, à Nohant, permettent à Chopin ainsi de se reposer. Wilhelm Lenz, un élève de piano de Chopin et musicologue de grande réputation, a écrit en 1872 au sujet de la virtuose : « *Chopin a été l'unique pianiste politique. Il jouait la Pologne, il mettait en musique la Pologne !* »

Mais ses ballades polonaises sont décrites par Liszt comme une « *odyssée de l'âme de Chopin* ». Chopin pense que « *rien ne sera en mesure d'effacer un plan visant à se créer un monde nouveau* ».



Liszt écrit au sujet de Chopin et de Heine que les deux artistes se comprennent en quelques mots en en quelques notes seulement ; le musicien répondait dans sa langue aux questions murmurées par le poète, car Heine entretenait Chopin au sujet de ses promenades supranaturelles au travers de la poésie.

Heinrich Heine, qui se rend à Paris la même année que Chopin, déclare avec conviction : « *Chopin, qui ne brille pas seulement en tant que virtuose par sa perfection technique, mais accomplit aussi des choses exceptionnelles en tant que compositeur. Il s'agit d'un homme de tout premier rang. Ses doigts ne sont que les serviteurs de son âme, et celle-ci est applaudie par des gens qui n'écoutent pas seulement avec leurs oreilles, mais aussi avec leur âme...* » Heine, promoteur de l'Europe avant la lettre, ne tarit pas d'éloges sur la Révolution française, il écrit sur l'art français, de l'Angleterre et de l'Italie. Il dirige le regard des Allemands vers l'Europe et décuple l'intérêt que l'Europe porte à la culture allemande. Dans la revue *Europe littéraire*, il souhaite familiariser les Français avec la vie intellectuelle des Allemands. « *J'ai peut-être la mission de faire se rapprocher des peuples* », dit-il.

## Une culture universelle

Heinrich Heine décrit aussi les illusions perdues et la *Heimatlosigkeit* que Heine et Chopin connaissent tous les deux – *Heimatlosigkeit* : le mot

*Heimat* est intraduisible que ce soit en français ou en polonais. Mais le langage musical, quelle beauté ! Une œuvre de piano de 40 heures d'écoute, que l'artiste compose aux côtés de George Sand ; lui n'a donné qu'une trentaine de concerts publics. Ses pièces sont désignées seulement par leur forme : polonaises, mazurkas, ballades, préludes, nocturnes, berceuses, études et valse, tarentelles et scherzi. Les titres en eux-mêmes nous montrent les influences des différentes cultures musicales d'Europe.



De plus, Chopin découvre l'Opéra italien à Paris, il y rencontre Rossini. Il est un profond admirateur de Mozart. Quant à Bach, il en connaît tous les préludes et toutes les fugues. Mais sa musique exprime aussi le *zal*. Le *zal* est un mot polonais difficile à traduire, il s'agit d'une espèce de « vague à l'âme », une nostalgie ou mélancolie nourrie pendant l'exil. Les danses polonaises comme les mazurkas, mais aussi les polonaises et les ballades, témoignent de son esprit patriotique...

Berlioz nous apprend en 1835 que « *Chopin comme exécutant et comme compositeur est un artiste à part, son exécution est marbrée de mille nuances de mouvement dont il a seul le secret. Il y a des détails incroyables dans ses mazurkas ; encore a-t-il trouvé de les rendre doublement intéressantes en les exécutant avec le dernier degré de douceur, les marteaux du piano effleurant les cordes...* » (1835)

Schumann entendait dans la musique de Chopin des « *canons noyés dans les fleurs* ». Il voyait dans les quatre ballades de Chopin une interprétation de l'œuvre du poète Adam Mickiewicz qui s'est réfugié à Paris en 1831 avec les émigrés polonais lors de la « *Grande émigration polonaise* ». Aujourd'hui, Mickiewicz est considéré comme le précurseur d'une fédération de peuples libres possédant des cultures communes. Lié d'amitié avec Mickiewicz, le virtuose entretenait d'étroits contacts avec les émigrants polonais. Les polonaises, aussi, sont un symbole de la résistance nationale à la répression de la patrie perdue.

Cette musique, langage entre autres d'un peuple privé d'identité, exprime aujourd'hui une for-

me aboutie d'un langage musical et une culture universelle. L'instrument imite le discours parlé. Aussi Chopin aimait « décrire » au piano les demoiselles présentes à ses concerts. « *Il faut chanter, si vous voulez jouer du piano* », dit Chopin, « *C'est une âme humaine qui pense, c'est une voix humaine qui s'exprime* », en dit Sand. La « note

bleue », « *die blaue Note* », selon George Sand, est le jeu libre du rubato, qui sert de base aux improvisations de Chopin. « *Regardez ces arbres : le vent*

*joue dans les feuilles, les fait ondoyer, mais l'arbre ne bouge pas. Voilà le rubato chopinesque* », explique alors Liszt. La richesse harmonique de Chopin va élever le langage du piano – un instrument à percussion quand même ! – l'élever vers une verticale, qui va compléter la mélodie horizontale et le faire chanter comme une voix.

En tous cas Fryderyk Franciszek Szopen reste très intimement lié à la Pologne. Après son décès dû à la tuberculose, en 1849, et son inhumation au cimetière du Père Lachaise à Paris, sa sœur exerce son vœu en ramenant son cœur dans sa chère ville de Varsovie – dans un récipient en verre rempli de cognac français. A Varsovie, il repose dans un pilier de l'église Sainte-Croix. A Varsovie, l'édification d'un monument en l'honneur de Chopin est interdite par les autorités russes en 1908. Enfin édifée en 1926, la statue est détruite et fondue par les Allemands en 1940. Sa musique, elle aussi, se voit frappée d'interdiction. De plus, en 1939, les Allemands veulent arracher l'urne aux Polonais et la détruire afin de blesser leur fierté nationale. Un général SS originaire de Pologne s'y est opposé – son nom est Erich von dem Bach.

Heine déclare au sujet de Chopin que l'on se doit de lui attester le caractère de génie : « *Il n'est donc ni Polonais, ni Français, ni Allemand, il trahit donc une origine beaucoup plus élevée, on remarque ensuite qu'il est originaire du pays de Mozart, de Raphaël, de Goethe, sa véritable patrie est le royaume utopique de la poésie. Quand il s'assoit au piano et improvise, j'ai l'impression de recevoir la visite d'un compatriote de ma patrie adorée !* »